

Fichier 2

Chanson La Pie Margot *La fille dédaigneuse*

Sur l'air de : *Quoi de neuf à la ville d'Ys ?*

I

*Connaissez-vous – Qui ne connaît pas ?
Margot la Pie de la ville des pies,
Une petite commère voûtée et barbue
Comme tu le seras toi aussi, Fant la moqueuse ?*

*Celle-là fut une beauté,
Une fille de feu, mince et bien faite,
L'esprit vif, l'oeil vif,
Et fille unique de surcroît !*

*Méprisante et prétentieuse elle disait ;
« Si je prends mari,
« Il devra avoir force et beauté,
« Parler comme un clerc, et avoir un port de tête altier,*

*« Le cœur chaud sans jalousie,
« Droit et obéissant à chaque instant,
« Il devra être de bonne famille (de pure race),
Et pourvu d'une jolie fortune ».*

*N'avoir que des qualités
Aucun défaut,
Un tel homme n'existe pas, il n'en existera jamais ;
Jeune poulain de rêve... Madeleine !*

II

*Des hommes sages se rapprochèrent de Margot,
Pour lui faire la cour,
Des gens de qualité,, beaux, de bonne allure...
Mais la fille ne trouva aucun de son rang.*

*« Me marier à ces types-là !
« Ils sont bizarres, fous à lier !
« Regarde Jean au nez pincé
« François aux yeux délavés*

*« P'tit Louis; une petite souris,
« Joseph ; un fagot maigre et sec :
« Celui-ci, avec sa tête de veau,
« Celui-là, fougueux comme un taureau »*

III

*Alors , lassés de soupirer,
Ils avaient déguerpi l'un après l'autre.
Se présentèrent alors des gens de qualité ;
Deux veufs grisonnants, un marchand de cochons...*

*Margot éclata de rire,
Faisant semblant de s'étouffer devant leurs mines,
En disant : « ce n'est pas encore aujourd'hui
Que je coifferai Sainte Catherine ».*

IV

*L'âge venant, adieu beauté !
Ses cheveux sont passés au gris, sa figure s'est ridée,
On ne peut, hélas, ravalier
La tête d'une vieille fille comme le pignon d'une maison !*

*Le miroir, la cloche, tous les jours
Lui répétaient : « Marie-toi ! Marie-toi ! ».
Heureux présage, une pie lui mordit l'oreille
Oh ! Mille mercis à celui qui ouvre porte de fer!*

*Elle rencontra un vagabond
Bossu, boiteux, louchant et laid,
Un ivrogne, pauvre comme un rat,
Elle dut même lui consentir des avances.*

V

*Comment trouvez-vous la leçon,
Filles de la confrérie Sainte-Catherine ?
Et vous, femmes de vagabonds,
Ne regrettez-vous pas les Bretons ?*

Texte en breton de **Prosper Proux** publié dans *Le Citoyen* du 8 mai 1930, traduit en français par **Lecram Siruoid** et **Trebor Rehral** (février 2019).